

SOUS L'ŒIL DU PUBLIC

E.-N. SAINT-JEAN

Maitre E.-N. Saint-Jean, avocat et Conseil de la Reine, vient de mourir presque subitement. Il était membre du Barreau de Montréal, depuis 1879. Il fut une des figures les plus connues du monde judiciaire. Il a plaidé dans nombre de causes célèbres, et sa disparition est une perte pour l'ordre des avocats.

ÉMILE FAGUET

Emile Faguet, que tous les littérateurs connaissent de nom vient d'être élu membre de l'Académie française. Nous avons cru l'occasion excellente pour publier son portrait qui est fort peu répandu. M. Faguet est un des princes de la jeune critique et la lecture de ses œuvres est tout à fait savoureuse.

JOSEPH BERTRAND

Un des plus grands savants vient de s'éteindre. Le célèbre mathématicien Joseph Bertrand, membre de l'Académie française et secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, vient de succomber à la maladie de foie qui le tenait alité depuis de longs mois. Il était âgé de soixante dix huit ans.

Ce fut un prodige dans toute l'acception du mot. A onze ans, il passait avec succès les examens de l'Ecole polytechnique où il entra premier de sa promotion à dix-sept ans, la limite d'âge.

Quand il en sortit, il entra dans le service des mines, puis, peu après, fut nommé successivement professeur au lycée Saint Louis, à l'Ecole polytechnique, à l'Ecole normale et enfin au Collège de France.

En 1856, Joseph Bertrand était élu membre de l'Académie des Sciences ; en 1874 il succédait à Élie de Beaumont en qualité de secrétaire perpétuel de cette compagnie, et en 1884 il était nommé membre de l'Académie française.



JOSEPH BERTRAND

Joseph Bertrand laisse une œuvre scientifique considérable, mais trop technique pour être analysée. Quant à son œuvre littéraire, elle comprend diverses études critiques, notamment sur d'Alembert, Lavoisier et Auguste Comte. Joseph Bertrand laisse un fils, le géologue Marcel Bertrand, qu'il a eu la joie de voir à ses côtés sur les bancs de l'Académie des Sciences.

LA STATUE D'ALPHONSE DAUDET

Nous reproduisons ci-contre une photographie de la statue d'Alphonse Daudet récemment inaugurée à Nîmes et dont nous avons parlé dans un précédent numéro. Elle est l'œuvre du sculpteur Falguière qui vient de mourir subitement à Paris, après une carrière des plus honorables.

C'est une belle œuvre que les nombreux lecteurs de l'auteur de *Tartarin de Tarascon* seront heureux de contempler.

Un grand poète a dit que l'amour de l'homme n'était qu'une passion, qu'un plaisir, et souvent qu'un passe-temps, tandis qu'au cœur de la femme, il en maîtrisait même la durée. — ULLA.

LES DÉBUTS D'UN IMMORTEL

J'étais bien jeune alors : à peine vingt ans !

Je cherchais mon chemin dans le noir labyrinthe de la vie, comme Colomb le monde inconnu, mais pourtant existant, à travers l'Océan ténébreux. Je le demandais aux astres du ciel.

Et l'un me disait : Sois avocat, tu deviendras un brillant bâtonnier. L'autre : Sois médecin, tu seras une célébrité. Un troisième : Sois négociant, tu amasseras une fortune. Un quatrième : Sois soldat, tu arriveras aux trois étoiles.

Plus sage, mon père, lui, ne disait rien, abandonnant mon avenir à mon initiative personnelle. C'était une âme d'Anglais, mon père, dans un corps de Français. Quant à moi, je me sentais au cœur une vocation, comme certains une tumeur.

Je ne sais quel diable me poussait du fond de son enfer, je rêvais d'être écrivain ; oui, écrivain, un des plus terribles métiers après celui d'homme ! Demandez-le, je vous en prie, à nos grandes renommées contemporaines.

Je me disais ceci, naïf enfant que j'étais : Ponson



Cliché Quéry. Frère.

E.-N. SAINT-JEAN

du Terrail écrit, Paul de Kock aussi, et leur plume plate et nauséabonde comme un fumier de Basse-Bretagne leur a produit de belles rentes et une gloire sans pareille, une auréole de conquérant, dans les deux hémisphères. Je ne suis pas riche, et j'aimerais à devenir nabab. Si j'enfantais un livre, un minuscule in-12 de 250 pages, à 3 fr. 50 l'exemplaire chez Perrin ou chez Dantou, peut-être avec la réclame à son de trompe des puissantes revues et la complicité, non moins puissante, des maîtres de la critique d'aujourd'hui, arriverais-je à la fortune, à la célébrité ; qui sait ? peut-être à l'Académie ! tant d'autres y ont pris séance ! Mon imagination errait dans des régions fantastiques. Je me voyais en rêve, mais en rêve d'homme qui veille, un Feuillet, un Landeau, un Balzac, un Dumas père et fils, ou quelque chose d'approchant. Je n'en dormais pas : j'avais de l'avenir dans l'esprit et dans les yeux.

Mon vieux maître de rhétorique, le doux et savant M. Aubé, un classique s'il en fut jamais sous la calotte des cieus, un vieux tenant par conviction et par caprice aux routines surannées, à qui je faisais volontiers part de mes ambitions ou de mes folies littéraires, me dissuadait avec effort, me décourageait avec cruauté, me martyrisait l'âme sans aucun ménagement. — Mettez-vous dans le commerce, me disait-il ; devenez libraire ; vendez des livres, n'en faites pas. A quoi bon grossir le nombre, déjà incalculable, des fruits secs, des avortons de la littérature ? Il y a tant de gens qui écrivent et qui crèvent de faim ! Seriez-vous donc un Musset, un Georges Sand, un Emile Augier ? Laissez cette folie, mon cher ; songez à vous mettre du pain sous la dent. »

Ces paternels conseils s'enfonçaient dans mon cœur comme la pointe d'une lame dans une chair vive. L'homme aime à se sentir caressé, dorloté, trompé, jusque dans ses erreurs, jusque dans ses manies. Ne dites jamais à un fou qu'il est fou, vous le rendrez furieux. Ne dites pas non plus à malade qu'il est malade, vous le tuerez.

Quelque chose fermentait dans ma tête de vingt ans. Je me voyais, à travers ma lunette d'approche, de l'imagination, des idées, de la verve, du style ; tout ce qu'il faut pour faire un écrivain de marque.

Et puis, contempler de ses yeux sa prose imprimée en caractères elzéviriens ; rencontrer ses livres, reliés en cuir de Russie ou simplement brochés, sur les consoles des salons ou entre les doigts minces et effilés des dames ; se savoir lu, connu, peut-être appris par cœur ! Quelle délicieuse ivresse ! Quelle pensée capiteuse, à vingt ans !

Courageusement, je me mis à l'œuvre. Je me décidai pour tout de bon, contre vents et marées, à noircir du papier blanc, c'est-à-dire à me battre avec les mots, à chercher des images saisissantes, à forger des phrases lumineuses comme des étoiles.

Foi de chrétien ! je croyais me connaître littérairement.

Mais quel style adopter, dans la mêlée des styles ? Prendrai-je un style sec, abstrait, à la Pascal, nourri d'idées, formé de froides pensées ?

Ferai-je des contes, des nouvelles, des romans, de la pure fantaisie ?

Pour être franc, j'hésitai longtemps ; comme Hercule à l'embranchement des deux chemins.

Un soir que je rêvais au clair de la lune, tout enivré de ma chère personne, Mérimée me dicta ma vocation.

Quel charmant écrivain, ce Mérimée ! Quel esprit exquis !

Columba, *La Chronique de Charles IX*, *Mate Falcone*, *L'Enlèvement de la Redoute*, *La Perle de Tolède*, me montrèrent mes voies, comme Égérie au roi Numa les siennes.



ÉMILE FAGUET

— Tu sera conteur, romancier, fabricant de feuilletons, me dis-je à moi-même, tu feras de la littérature industrielle et n'en parlons plus, mon bon !

Pourtant, ciel ! quels obstacles sur ma route ! Mon père ; ma famille depuis mon aïeule qui vit encore jusqu'au dernier de mes cousins ; l'excellent M. Aubé, mon maître toujours écouté et obéi dans l'art de bien dire ; mes meilleurs amis, Jules Loisel, l'étudiant en droit ; Pierre Boisvert, le Saint-Cyrien ; Antoine de la Lisse, le Polytechnicien ! Quels donjons imprenables !

Moi, séduit par la beauté et la grandeur du métier, fasciné par les horizons lointains, je ne me laisse rebuter par rien : ni par les remontrances des miens ; ni par les sots ricanements du dehors, aboiements de niais ; ni par les conseils de l'affection la plus vraie et la moins intéressée.

Je m'obstine à avoir raison de tout.

Le style est un grand tentateur, voyez-vous, et la plume une puissante séductrice.

Je prends ma plume et me mets à faire du style comme Millet de la peinture, entraîné par la sirène enchanteresse.